

- **I : l'orgue Clergeau et l'évolution du rôle de l'orgue dans la liturgie au milieu du XIX^e siècle:**
de l'orgue soliste, déclamateur, à l'orgue accompagnateur du chant des fidèles.
- **II : introduction des orgues d'accompagnement de l'abbé Clergeau dans les églises de villages. (p5)**

Par Monsieur l'abbé Maurice Rousseau pour l'AAPO- 5 avril 2012.

- **Orgue et liturgie sous l'ancien régime**

On se souviendra que dans la liturgie catholique « sous l'ancien régime », l'assemblée ne chantait pas les textes officiels, mais seulement des cantiques ; on alternait le chœur (ou même seulement le chantre) avec l'orgue : c'est ainsi que nous avons les « messes » de Couperin, Grigny, Raison, etc. Les interventions de l'orgue étaient d'ailleurs très « codées », dans le style des pièces et y compris quelquefois jusque dans les mélanges de jeux à employer. C'est pourquoi également, on trouve jusqu'à la fin de cette pratique des « mélanges ordinaires des jeux de l'orgue » et des « rubriques pour servir à l'organiste » (Marius Gueit [1808-1865] l'indicateur de l'organiste 1^{ère} suite, par exemple).

- **L'orgue mécanique liturgique (Mirecourt)**

Mais comment faire en campagne, où il n'y avait pas d'instruments et encore moins de musiciens capables d'improviser ou de lire une partition ? Les « serpents » et « ophicléides » n'étaient pas si fréquents lorsqu'on consulte les registres des fabriques ; dans de nombreux cas, le curé ou le recteur devait faire office de chantre, ou bien on ne chantait peut-être même pas ; avec le renouveau des années 1820, les ateliers vosgiens de Mirecourt vont avoir cette idée de construire à grande échelle ces petits instruments avec des rouleaux, dont on a connaissance depuis longtemps, puisque qu'il est largement décrit par Engramelle dans l'Art du Facteur d'Orgues de dom Bedos : il suffisait alors de « tourner la manivelle » ; il reste encore quelques collections en plus ou moins bon état, voire en ruine complète ; l'exemplaire le plus proche en état de marche est de celui de Montpinçon, petit village dans le sud du Calvados, très fier de son instrument d'ailleurs.

On trouve sur ces rouleaux les messes à la façon des siècles précédents où ne figurent que les pièces instrumentales réservées à l'orgue pour l'ordinaire de la messe, pour le Magnificat à vêpres, pour les hymnes et pour les proses ; pour les cantiques, on ne trouve que la ritournelle qui sert à donner le ton et d'introduction au chant ; on ne trouve jamais d'accompagnement du chant ; la plupart des orgues à rouleaux comme celui de Montpinçon ne sont pas pourvus de clavier ; cependant, quelques uns le sont, mais ils demandent une attention particulière car il n'y a pas toutes les notes, seulement celles qui sont utiles et se limitent de 23 notes à Montpinçon sans clavier, à 41 notes au clavier mais 37 notes parlantes à Montagny en Savoie qui est l'un des plus étendus avec clavier (et en bon état avec une collection de 21 rouleaux !). Le clavier a 37 notes à l'église de Passy (Haute-Savoie) mais seulement 34 parlantes, etc...(actuellement en ruine).

Ces étendues sont d'ailleurs très instructives sur les notes « utiles » de la musique liturgique et des tons employés, donc aussi sur le tempérament de l'accord des orgues jusque dans ces années. Ces orgues étaient quand même à jeux séparés de 4 à 6 jeux, et même 10 jeux avec pédale 12 notes à Chessy dans l'Aube. (Inv. Aube1988-p64).

- **1840 : retour au chant grégorien (Solesmes) et ultramontanisme**

Les années 1840 marquent un tournant important dans l'évolution de la liturgie catholique en France et partant de l'utilisation de l'orgue dans cette liturgie ; les publications de Dom Guéranger de Solesmes en 1840 visent à réintroduire le grégorien, la montée de l'ultramontanisme (« recentrage » politico-religieux de l'Eglise de France sur Rome comme puissance anti républicaine) a pour conséquence de supprimer le « rit parisien ». Les évêques vont s'aligner et les conseils de fabriques font état d'une « nouvelle dépense devenue nécessaire par suite de l'avertissement tout récent de Monseigneur l'Evêque qui annonce à monsieur le curé de cette paroisse que dans un terme assez prochain le clergé serait obligé d'employer désormais la liturgie romaine dans l'exercice du culte divin ce qui nécessitera l'acquisition de plusieurs missels et livres d'Eglise » (Conseil de Fabrique de Saint-Jean d'Angély en Chte-Mme, séance du 22 avril 1849).

- **L'orgue sort de son rôle soliste d'alternant au chœur ou au chantre pour devenir accompagnateur :**

la réforme grégorienne qui exige le chant intégral du texte liturgique sonne la fin des orgues à rouleaux et du statut de l'organiste qui suppléait à une assemblée complètement passive et muette (sauf pour les cantiques) et ouvre à l'énorme production des harmoniums ; les orgues d'accompagnement se feront une belle place dans les chœurs des églises un peu importantes, dès 1829 à S. Etienne du Mont à Paris avec un instrument d'occasion puis avec le premier « vrai » orgue d'accompagnement construit par John Abbey : La Flûte Harmonique n°85, 2003, Actes des journées d'études sur l'orgue d'accompagnement p.7 ; il est curieux d'ailleurs que ces journées donnent aussi peu d'importance à la personnalité de l'abbé Clergeau, à peine une demi page (p.35).

C'est ainsi que les orgues à rouleaux, à peine 20 ans après leur large diffusion vont être complètement abandonnés, et c'est un miracle qu'il en reste encore autant, même à l'état de ruine.

- **Le transpositeur devient nécessaire (hausse du diapason)**

En revanche, si les manuels d'accompagnement du plain chant, dont les célèbres productions de Fessy et Miné, J.L. Battmann, etc., se répandent, les compétences des musiciens de campagne (et même de ville...) restent limitées ; en outre, puisqu'il faut « tout » chanter, il faut aussi trouver les gosiers pour le faire, et lesdits gosiers sont mis à rude épreuve avec le diapason qui commence à avoir des velléités de monter... En à peine cinquante ans le « ton de chapelle » va s'aligner sur celui d'orchestre et monter de plus d'un ton ; en conséquence, on va vouloir transposer pour chanter plus bas, et le tempérament va devenir irrémédiablement « égal » ; seulement pas plus à cette époque qu'à la nôtre, tous les organistes

ne peuvent « balader » la clef pour lire à volonté sur la portée... d'où cette invention du fameux transpositeur dont seront équipés très vite les harmoniums.

- **Brevet Clergeau**

Or c'est précisément l'abbé **Clergeau** qui se dit l'inventeur de ce procédé (brevet daté du 14 avril 1845 dans l'inv. Limousin 1993 p.29) qui va révolutionner l'utilisation de l'orgue en particulier dans les campagnes et il sera pratiquement le seul à appliquer ce dispositif même au pédalier :

« **ORGUES TRANSPORTEURS** / Opérant pour l'artiste le travail de la transposition / *système de Mr CLERGEAU Curé / sans garantie / BREVETÉ / du Gouvernement* ». Suivant le seul cartouche que j'ai retrouvé de Clergeau ; j'en ai vu un autre d'un facteur d'harmonium qui s'y réfère explicitement.

- **Transpositeurs chez d'autres facteurs**

Les autres facteurs d'orgues auront beaucoup de mal à s'y mettre ; il n'y aura effectivement guère que **Louis Debierre**, lui-même ayant fait une partie de son apprentissage chez le facteur d'harmonium **Debain**, qui va adopter avec ses « Orgues Portatives à soufflerie indépendante » dès 1873, ce système de clavier transpositeur, soit à peu près cinq ans après la cessation d'activité de Clergeau. Cette invention permet dorénavant de supplanter le serpent ou l'ophicléide (qu'on verra quand même encore longtemps dans certains endroits, encore même au début du XX^e siècle) ; avec l'apparition des méthodes de clavier, et en particulier la fameuse méthode Hanon, le transpositeur permet la floraison d'un nombre impressionnant d'organistes accompagnateurs jusque dans les communautés les plus reculées. C'est ce qu'ont bien compris les facteurs d'harmoniums et nettement moins les facteurs d'orgues donc.

A. Cavallé-Coll, fournissait quelquefois un « clavier transpositeur », clavier mobile qu'on plaçait au-dessus du clavier supérieur, qui se glissait vers le haut ou vers le bas, les touches munies de tétons qui entraient en contact avec le vrai clavier en dessous : je me souviens de celui de S. Pierre d'Oléron (1861) qui musclait particulièrement les articulations !! Quelqu'un m'en a également indiqué un (disparu lui aussi) à Châteauneuf sur Cher.

- **Modernité et efficacité de l'orgue Clergeau**

Désormais l'orgue d'accompagnement a toute sa place, l'orgue à rouleaux a disparu et l'orgue de Clergeau correspond exactement à la formule dont on a besoin ; cet orgue reste dans une structure traditionnelle pour l'orgue romantique y compris dans sa facture, mais ne prendra pas le tournant symphoniste : l'orgue de Clergeau aura duré même moins longtemps en production que les orgues à rouleaux...

Les orgues à rouleaux étaient quasiment un monopole de la production des facteurs de Mirecourt, ville célèbre pour sa lutherie certes, mais aussi pour ses instruments « mécaniques », serinettes, horloges, paysages, et autres « orgues de barbarie » ; qu'à la suite de l'arrêt de la production des orgues d'église à rouleaux, l'abbé Clergeau soit allé chercher un facteur d'orgues de Mirecourt pour assurer sa production est un hasard (?) qui ne manque pas de charme. Toutefois, je n'ai jamais vu la famille Alizan

dans la production d'orgues à rouleaux, contrairement par exemple au célèbre N.A. Lété, l'auteur du Grand Orgue de Nantua, etc.

En revanche, dans cette succession et contrairement aux orgues à rouleaux, l'orgue de Clergeau a toute l'étendue du clavier et n'est pas lié à une musique particulière : il est toujours d'actualité et en bon état, il fonctionne très bien !

II : Les orgues conçus et commercialisés par l'abbé CLERGEAU, (ou Clergeot)

A propos de l'orgue de Pommerit-Jaudy.

Il y a des orgues qui ont bien un air de famille ! C'est le cas de l'abbé Clergeau associé à son fournisseur Auguste Alizant, fils de Jean-Baptiste, facteurs d'orgues à Mirecourt (Vosges) ; on repère facilement ces buffets si caractéristiques : de style néo classique « Louis XVI », une façade en chêne sculpté avec 2 tourelles de quatre pieds à 5 tuyaux encadrant une plate face de 27 tuyaux sous un entablement linéaire avec un imposant bas relief à la plate face ; le meuble est sur pieds comme une armoire à linge et le clavier à l'arrière : l'exemplaire représentatif non loin des Côtes d'Armor est à Maxent en Ille et Vilaine ; en Côtes d'Armor, l'exemplaire de **Pommerit** est exceptionnellement une traduction « enjolivée ». ; il n'y a à ma connaissance qu'un autre buffet très enjolivé et sortant d'ailleurs carrément de la production habituelle à Châteauneuf en Th. (28), daté de 1855, et un autre au contraire très simplifié à Marennes (17) de 1859, ou à Sartène en Corse de 1861 encore ce dernier au moins ne serait-il qu'une vente d'un orgue Stoltz (? cf. S. Rubellin « l'Orgue Corse » 2001, p.74-75). En matière de buffet, il y a aussi une formule en « néogothique », mais relevée seulement sur 4 exemplaires, toutefois prévue dès le départ dans la « publicité ».

Ces orgues n'ont toujours qu'un seul clavier qui est placé derrière l'orgue comme à **Pommerit**, avec bien sûr quelques exceptions de consoles à l'avant comme à S. Nicolas la Chapelle en Savoie, ou même des consoles séparées dos au buffet comme à Varennes sur Loire (49) et Champigny (98).

En outre cet unique clavier est systématiquement transpositeur dont l'abbé Clergeau se vante d'être l'inventeur par brevet du 14 avril 1845, avec un pédalier souvent lui-même transpositeur, la plupart du temps limité à 12 notes (mais aussi 13 ou 18).

- **Période d'activité : 1845-1867**

On peut estimer que l'abbé Clergeau est actif au moins de 1845, date de son brevet pour les claviers transpositeurs (peut-être avant) jusqu'à la faillite « Clergeau et Alizant à Paris » ; en 1867, soit à peine 22 ans.

Clergeau est sollicité par la paroisse de Marennes (17) dès 1846 (Arch. Dioc.17). La Maison est déclarée en faillite par le tribunal de commerce de Mirecourt (et non celui de Paris !) en 1867 (Inventaire Orgue des Vosges, 1991 p.27). Auguste Alizant reste avec son père Jean Baptiste à Mirecourt ; il décède en 1870 ; son père poursuit seul jusqu'en 1872 et on voit encore à Soulosse sous S. Elophe (inv.Vosges 1991, p.581) un exemplaire 8 jeux daté de 1871 qui ressemble tellement à la production traditionnelle Alizant Clergeau. De même on parle d'un orgue Clergeau à Santa Maria Sicché (Corse) dont le paiement n'est soldé qu'en 1872 (S. Rubellin : l'orgue Corse, 2001 p.75-76) la composition n'est pas donnée, mais on souligne la similitude avec S. Nicolas la Chapelle et Ancy le Franc, etc. Toutefois on est déjà 5 ans après la faillite.

- **Les adresses évoluent :**

« Ancien aumônier de M. de Chateaubriand, 28, rue des Tournelles, à Paris » dans le 4^o, près de la place des Vosges (inventaire du Limousin).

4, rue Honoré Chevalier, dans le 6^o, de l'autre côté du Luxembourg près de S. Sulpice : marché pour Beaulieu les Loches, 15 décembre 1849, (inventaire Indre et Loire p.395).

A Chaumes en Brie, on précise après l'inauguration du 15 août 1863 : « Il fut fait par M. Alisan, facteur distingué de la **Maison Clergeau**, rue du Val de Grâce 18, à Paris. Il a coûté, en place, environ 2400fr. », dans le 5° près de S. Jacques du Haut Pas.

- **L'entreprise : Clergeau le « commercial » et Alisan le facteur d'orgue**

L'Abbé Clergeau, pas plus que Auguste Alisan, ne figurent pas beaucoup dans les dictionnaires spécialisés ; il a fallu attendre les publications des inventaires pour avoir des nomenclatures et des renseignements fiables.

Clergeau n'est pourtant pas le seul ni le premier à faire produire par d'autres et à n'apparaître en fin de compte que comme « commercial » : le célèbre Daublaine n'a jamais été facteur d'orgues, on appelait bien G. Danion, successeur de Victor Gonzalez, « le garagiste », et il y en a eu bien d'autres !

D'autre part, l'industrialisation de la production des orgues par une fabrication de série, n'est pas non plus l'invention de l'abbé Clergeau ; Cavallé-Coll lui-même avait son catalogue « orgue de tous modèles » ; il en faisait même faire un certain modèle par les facteurs Orange et Ménard dans la Manche.

Les articles de Robert Martin dans l'inventaire du Limousin 1993, p.29, et de Christian Lutz dans l'inventaire des Vosges 1991, p.27, sont ceux qui parlent le mieux de Clergeau : « nous sommes ici en présence d'un revendeur, chanoine honoraire de la cathédrale de Sens, ancien aumônier de M. de Chateaubriand, 28, rue des tournelles, à Paris, également rédacteur et directeur du bulletin de Musique religieuse. Les archives de la cathédrale de Sens en 1852, font état à l'occasion de la construction d'un orgue de chœur, de Mr l'abbé Clergeau, curé de Villeblevin [Yonne], inventeur du clavier transpositeur et connu avantagement dans le monde artistique [--]. Il faut se tourner vers les Vosges et l'école de Mirecourt pour trouver le fournisseur de ce prêtre, [--] Auguste Alisan (1824-1870), qui épouse en secondes noces vers 1853, une demoiselle Jeanne alexandrine Clergeau. Les Archives du tribunal de commerce de Mirecourt font d'ailleurs état en 1867 de la faillite de Clergeau et Alizant à Paris. Le chanoine assure donc la commercialisation de ce que fabrique Alizant, les aléas d'un mariage ont créé une association quasi familiale, et le religieux usera de ses titres [--] pour se créer une clientèle dans toute la France [--]. Dans le numéro 32 (13^{ème} année) du Bulletin de Musique Religieuse [mais l'auteur ne précise pas l'année], il est question d'orgue transpositeur (système de M. l'abbé Clergeau, Brevet d'Invention S.G.D.G. du 14 avril 1845), et d'orgues à tuyaux :

« ... Le clavier peut être placé devant ou derrière - un système d'accouplement remplace avantagement les pédales - une bascule qui s'ouvre d'un coup de genou, donne le plein jeu. Il peut y avoir un buffet à tourelles ou gothique, avec tuyaux de montre parlante en étain brillant et poli - commander trois ou quatre mois à l'avance.

4 jeux, bourdon, prestant, doublette, flûte, 2 mètres 40 sur 1 mètre 80 1.200

5 jeux, bourdon, prestant, doublette, nazard, mi-clairon, mi-hautbois, 2 mètres 50 sur 1 mètre 90 1.500

5 jeux $\frac{1}{2}$, bourdon, prestant, doublette, dessus de flûte de 8 pieds, nazard, mi-clairon, mi-hautbois, 2 mètres 60 sur 1 mètre 95 1.700

6 jeux, bourdon, prestant, doublette, Flûte de 8 pieds, nazard, mi-clairon, mi-hautbois, 3 mètres 1.950

Dans les prix ci-dessus le meuble est en chêne, avec devanture découpée, de très belle apparence - Pour les orgues de plus grande importance 8 et 10 jeux, nous envoyons un devis et un fac-similé du buffet ... »

« Voilà donc un instrument « de série » [--] qui va pouvoir occuper, pour un prix assez concurrentiel, les tribunes des églises de village, ou servir comme orgue de chœur dans les églises plus importantes ».

- **Cartouche :**

Sur les exemplaires visités, pas plus qu'à **Pommerit**, je n'ai jamais trouvé aucun cartouche, mais seulement une fois sur un harmonium :



« **ORGUES TRANSPOSITEURS**
Opérant pour l'artiste le travail de la transposition
système de **Mr CLERGEAU Curé**
sans garantie / **BREVETÉ** / du Gouvernement ».

Dans les Inventaires publiés, j'ai relevé au moins 35 instruments Alizant Clergeau, dont quelques uns incertains. Si l'activité se restreint effectivement à cette vingtaine d'année, même dans le cas d'une production limitée à ces modèles stéréotypés, on doit avouer que cela suppose une bonne organisation « industrielle » et un excellent savoir faire. Dommage que nous n'ayons que peu de dates précises de livraisons.

- **Le fameux modèle de série Clergeau**

Dans un buffet de quatre pieds tel que décrit ci-dessus, les orgues produits sont de 5 à 8 jeux, toute la tuyauterie de métal est coupée au ton et les bourdons à calottes soudées. Une des particularités de cette tuyauterie sont ces biseaux avec des dents profondes, en biais, étroites et très rapprochées, que j'appelle « en peigne » et qui pourraient bien être une caractéristique de la manière de faire d'Auguste Alizant.

- La **Flûte 8** est la base de la composition (sauf les 5 jeux), basses ouvertes en bois, tuyaux fortement coudés.
 - Le **Bourdon 8** est souvent totalement en bois, pratique assimilée à un style dit « Callinet », mais sans cheminée.
 - Le **Prestant 4** est en partie en façade (les 17 premiers pour une façade de 27 tuyaux),
 - La **Doublette 2** est intégralement, sur le sommier.
 - Le **Nasard 2 2/3** ou la **Voix Céleste** : Dans la publicité ci-dessus il n'est question que du Nasard 2 2/3 ; dans la répartition sommaire de la liste plus loin, il y a 9 nasards pour 11 Voix céleste. Il y a une voix céleste exceptionnellement en 1855, mais la Voix céleste semble systématique à partir de 1863, alors que le nasard l'était auparavant. La voix céleste est d'étendues variables, depuis le 2ème do ou même du 2ème fa.
 - La **Trompette 8** est coupée en basses et dessus à B/C, la première octave est à corps, pieds et noyaux en bois. Comme pour le bourdon tout en bois, cette pratique est courante chez les Callinet, mais cette fois plutôt les Callinet de Rouffach.
- **Basse de clairon 4' et dessus de hautbois 8'** : le fameux « Clairon Hautbois » :

Mais d'où vient cette pratique qui est en somme systématique chez Alizant Clergeau ?

Origine espagnole :

On la rencontre déjà au XVIII^e dans les chamades espagnoles pour des basses de « Bajoncillo » 4 avec des dessus de « Clarin » 8 par exemple, le célèbre Covarrubias (dès 1700) avec 1 basse de 4' et 1 basse de 2' pour 2 dessus de 8' et 1 dessus de 16' (Organa Europae 1970) ; même sur les très grands instruments tels que l'orgue dit « de l'Empereur » à Tolède il y a ce « Bajoncillo y Clarin 4-8 » (Organa Europae 1970) et aussi à l'orgue monumental XVIII^es. de la cathédrale de Mexico. On trouve la même formule à Teruel 1710 et à la chapelle S. Joachim de la cathédrale de Burgos, la formule Bajoncillo 4 - Clarin 8 est même seule. Il semble d'ailleurs, après un rapide sondage, que cette pratique se soit plutôt développée dans la région de Burgos. On retrouvera encore une trompeta real 4-8 dans la région de Saragosse en 1854 (Cahiers et Mémoires de l'Orgue 1980, n°23).

Origine italienne :

Dans l'orgue traditionnel Italien, où les jeux « de concert » sont en basses et dessus, à ma connaissance il n'y a pas de dessus d'anches de quatre pieds ; on trouve donc, et plutôt à la même époque qu'en France, dans la région de Biella (A. Galazzo, antichi organi del Biellese, 1983) : par Felice Bossi 1860 à Valle S. Nicolao: Clarone bassi, Oboe in 8 soprani, et par Carlo V. Bossi 1893 à Donato, etc. Giuliani avait fait de même à Airole en 1837, Agati à Sospel (06) en 1843 et Lingiardi aussi à la Brigue (06) en 1849, mais pas à Saorge (06) en 1847 où il y a exceptionnellement un « fagotto bassi », du temps où le comté de Nice était revenu en Italie.

Origine française :

En France, Dom Bedos fait la description d'un cabinet d'orgue mais avec une basse de Basson (à double cône) et un dessus de hautbois dès les années 1770.

En 1788, René Cochu met un Clairon Hautbois comme 11ème jeu à l'orgue de Notre-Dame de Wassy (inv. Champagne Ardennes vol.4, Haute-Marne 1989 p.154-158).

Il y avait aussi un Clairon Hautbois à Dammartin-en-Goële pour un orgue de 8 jeux (inv. Ile de France, vol.2 1991, p.84) mais avec une coupure à E/F (comme dans les harmoniums), dont l'auteur et la date sont inconnus.

Pie Meyer-Siat, Les Callinet 1965, p.397 à propos de la restauration de l'orgue d'Auxonne en 1788-1789 par François Callinet successeur de J. Rabiny à Dijon en 1786 (et du même à Rouffach en 1794) indique qu'il complète au positif le dessus de hautbois avec une basse de clairon (1^{ère} octave) suivie d'une octave de trompette (2^{ème} octave) : « cela prouve que les organistes se servaient de ce hautbois non seulement comme jeu mélodique, mais aussi comme renforcement du tutti ; du reste, François Callinet dit explicitement : « pour fortifier le jeu du positif et le rendre analogue au grand effet du GO [--] il faut [--] joindre au [--] hautbois une trompette [--] ».

En 1825 pour le nouvel orgue du temple de l'Oratoire du Louvre à Paris, Somer et Louis Callinet (de la même famille que François ci-dessus) mettent une basse de Clairon et un dessus de Hautbois à un positif intérieur de 52 notes (La flûte Harmonique n°81, 2001, p.73) : on peut donc penser en l'espèce que la formule vient des Rabiny - Callinet.

L'inventaire Centre Indre & Loire-1997 repère le clairon hautbois à Beaulieu les Loches (p.395) pour un orgue de 1846-1850. Et à Charnizay (p.50) pour un orgue de 1864, 5 jeux, qui garde un curieux pédalier « à la française » et une présentation générale non conformes à la pratique de Clergeau.(orgue examiné en mars 2006).

Le clairon hautbois n'aura pas de suite chez d'autres facteurs d'orgues, à ma connaissance. Cela dit, la formule, même en l'absence de trompette, et à plus forte raison avec trompette, donne un « coup de nerf » considérable au tutti de l'instrument en l'absence de Plein-Jeu ; l'effet est saisissant sur les exemplaires bien restaurés. On peut même se dispenser de mettre le dessus de hautbois, surtout quand il y a le cornet et on a une « brillance » remarquable.

- Le **Cornet** est posté sur pièce gravée derrière la façade ; il est réservé aux seuls plus grands modèles à 8 jeux ; il commence à do au milieu du clavier et comporte toujours quatre rangs, sans tierce. Le premier rang, 8 pieds bouché est en métal à calottes soudées, alors que le bourdon sur sommier est en bois. Le cornet à quatre rangs sans tierce est une habitude à cette époque, et Cavallé-Coll est un des rares à avoir toujours gardé le rang de tierce dans ses cornets ; toutefois ce rang de tierce va très vite réapparaître dès ces années 1865-1870. le 1er rang est un bourdon en métal à calottes soudées, alors que le bourdon entier est en bois ; les autres rangs sont des tuyaux de flûtes ouvertes, au ton comme le reste de la tuyauterie en métal.
- La **Gambe** de **Pommerit** apparaît comme une exception réservée à un exemplaire particulier aussi par son buffet, sur commande et en préférence au cornet. Il y a d'autres endroits où on parle de Salicional mais plutôt à la place de la Trompette et leur existence d'origine est tout à fait suspecte (Maxent par exemple).
En ce qui concerne ce seul exemplaire avec gambe, H. Corbes (Les orgues du département des Côtes du Nord, 1965) cite cet instrument à plusieurs reprises mais sans jamais dire ni ses dates, ni son auteur ; M. Cocheril (les facteurs d'orgues bretons 1600-1900) p.255 et 261 avance la date de 1850 et la paternité du facteur d'orgues nantais Lelogeais en ne citant comme référence que H. Corbes qui ne dit rien de tel. Tous les détails de construction, mis à part les

enjolvures, concourent à signer cet orgue de Clergeau. Même si les porcelaines des deux boutons de registres de « GAMBE de 8 » et de « VOIX humaine » (au lieu de Voix Céleste) sont partiellement et seulement partiellement (la moitié du graphisme en majuscules) différentes des autres porcelaines d'origine, elles sont bien de la même fabrication, et on retrouve ce graphisme composite sur d'autres exemplaires pour d'autres jeux.

- **Tuyauterie coupée au ton**

Tout comme le fait d'en rester à une tuyauterie coupée au ton et à la pratique des calottes soudées, tout cela fait apparaître Clergeau et son facteur d'Orgue Alizant comme un peu « retardataires » ; les facteurs d'orgue renommés pratiquent désormais « l'entaille d'accord » (Cavaillé-Coll de manière systématique à la cathédrale de St-Brieuc lors du relevage de son orgue en 1858).

- **La composition des orgues de Clergeau peut se résumer ainsi :**

La structure de base et la plus pratiquée est celle à 6 jeux (14 exemplaires référencés). Malgré la publicité citée, je n'ai pas repéré de modèles à 4 jeux, 5 jeux 1/2 ou 10 jeux ; en revanche, les exemplaires à 7 jeux (non envisagés) et à 8 jeux font partie de la production « ordinaire », ce qui n'était peut-être pas prévu au départ. Pour le modèle 7 jeux, on ajoute la trompette et pour le modèle 8 jeux on rajoute encore le cornet de 4 rangs ; une seule fois à **Pommerit-Jaudy** (22) il y a une Gambe au lieu d'un cornet.

Modèles 5 jeux	modèles 6 jeux	modèles 7 jeux	modèles 8 jeux
2 exemplaires	14 exemplaires	7 exemplaires	12 exemplaires
➤ <i>Il y a 3 mentions pour lesquelles il n'est pas possible de donner le modèle.</i>			
			Cornet IV
	Flûte 8	Flûte 8	Flûte 8
Bourdon 8	Bourdon 8	Bourdon 8	Bourdon 8
Prestant 4	Prestant 4	Prestant 4	Prestant 4
Flûte 4	Nasard 2 2/3 ou Voix Céleste 8	Nasard 2 2/3 ou Voix Céleste 8	Nasard 2 2/3 ou Voix Céleste 8
Doublette 2	Doublette 2	Doublette 2	Doublette 2
Clairon Hautbois 4'-8'	Clairon Hautbois 4'-8'	Clairon Hautbois 4'-8'	Clairon Hautbois 4'-8'
		Trompette 8	Trompette 8

- **Essai d'inventaire :**

Voici donc une tentative de liste fatalement incomplète, des travaux mentionnés de la Maison Clergeau et Alizant, telle que je l'ai relevée dans les inventaires parus et que j'ai pu me procurer, ainsi que des visites d'une douzaine d'exemplaires ; elle est sensiblement la suivante :

1849-50	<i>Beaulieu Les Loches</i> (37), disparu	6jx, N, P.12	pour 2280fr, inv. 37, 1997, p.395-396.
1850	Auvers (50)	6jx	refait, Détrée, orgues de Manche, p.30.
1852	Pezilla La R (66), par Grinda,	6jx, ?	P. refaite ; inv. Languedoc I, 1987, p.229
1855	Châteauneuf en Th. (28), buffet local	8jx, VC, P.18	inv. 28, 1996, p.148.
1856	Florac (48) à Montfaucon (43)	6jx, ?, P.13	inv. Auvergne, 1989, p.226.
1858	Dun/Auron (18)	6jx, N, P.18	pour 2.666fr, inv. Berry, 2003, p.228.
1858	Nogent le Roi (28)	7jx, N, P.20	Refait, inv. 28, 1996, p.222.
1859	Réallon (05)	6jx, N, P.18	inv. PACA 1985, vol.3, Htes Alpes 0512
1859	Marennnes (17) buffet & tuy ^x diff.	6jx, N (?), ss P.	inv. Poitou-Chtes 1990, p.136.
1861	<i>Surgères</i> (17)	7jx	disparu, [2400fr] Archives dioc. 17.
1861	Sartène (20), (orgue Stoltz ?)	?	Rubellin, l'orgue Corse, 2001, p.7.
1861	Moutiers du Saulx (55)	8jx	inv. 55, 1992, p.333.
1862	Champigny (89) console séparée	7jx, N, P.18	inv. Bourgogne vol.2, 1988, YO-14.
1863	Chaumes en Brie (77)	7jx, VC, P.13	inv. Ile de F. vol.2, 1991, p.65.
1863	Baugé (49)	6jx, VC, P.12	inv. 49, 1993, p.163.
1864	Aouze (88)	6jx, VC,	VC 37n f à f, P. disp., inv. 88, 1991, p.96
1866	S. Nicolas la Chap (73), cons façade	8jx, VC, P.13	inv. Rhône-Alpes 2, 1987, 73-25.
1867	Ocqueville (76)	8jx, VC,	inv. Hte Normandie I, 1990, p.211.
[1872]	Santa Maria Sicché (20)	?	Rubellin, l'orgue Corse, 2001, p.75.

A des dates indéterminées :

Ancy le Franc (89)	8jx, VC,	P disp ; inv. Bourgogne 2, 1988, YO-14.
Chantérac (24)	6jx	P. refaite ; inv. Aquitaine 1, 1988, p.24.
Entrain (35) à Monterblanc (56), console séparée	6jx, VC, P.15	inv. Bretagne, 1987 p.564.
Felletin (23)	8jx	inv. Limousin, 1993, p.169.
Les Grandes Ventes (76), ne reste que la façade	?	inv. Hte Normandie I, 1990, p.115.
Olargues (34)	8jx, N, P.12	inv. Languedoc vol.3, 1988, p.196.
Pommerit-Jaudy (22), buffet enjolivé	8jx, VC,	Gambe ; visite 21-06-2010.
Provenance inconnue à Cambo les Bains (64)	8jx, VC, P.18	VC F-F (37n) ; inv. B. Salies p.51.
Provenance inconnue à Les Vans (07)	5jx	Refait ; inv. Rh-Alpes vol.1, 1985, 07-21
Thieux (77)	6jx, N, P.13	inv. Ile de F. vol.2, 1991, p.299.
Tinténiac (35) à Maxent (35)	8jx, VC	Péd refaite ; inv. 35, 20006, p.174.
Vallières (23)	6jx, N, ss P.	Nasard ; inv. Limousin, 1993, p.192.
Varennnes/Loire (49), console séparée	5jx, P.18	inv. 49, 1993, p.345.
Vinneuf (89)	7jx, ?, P.13	inv. Bourgogne vol.2, 1988, YO-43.
Bayon (54)	7jx	Refait ; inv. 54 p.54.

Et les 4 exemplaires répertoriés à **buffets néogothiques**, ne sont pas datés :

Boège (74) « vers 1860 »	8jx, N, P.18	inv. Rhône A. vol.2, 1986, fiche 74.17
Montagny (42)	6jx, ?	P. refaite ; inv. Rh.-A. v.2, 1985, 42.14.
Saumur, St-Lambert (49)	7jx, N,	péd. disparue ; inv. 49, 1993 p. 315
Le Clion sur Mer (44), console en façade	8jx, VC,	péd. disparue ; inv. 44, 1994, p.71

Abréviations utilisées ci-dessus :

N : Nasard, **VC** : Voix céleste, **P.** : pédale suivi du nombre de notes. **Inv.** : publication d'inventaire suivi du numéro du département ou de l'abréviation du nom de la région.

Tous les inventaires ne sont pas encore publiés et ces orgues étant de petites dimensions peuvent avoir voyagé y compris hors de France au gré des ventes. Les quelques prix publiés ne sont pas uniformes, à cause de détails, tels que étendue du pédalier, système transpositeur appliqué ou non au pédalier, appel et retrait des anches, positionnement de la console, suppléments pour le buffet.

On dit également que l'orgue de chœur de Vimoutiers (61) serait une reprise d'un Clergeau par Mutin, ce qui reste à vérifier.

Un doute subsiste sur l'exclusivité d'Alizant auprès de Clergeau : les tuyaux de métal de St-Lambert des Levées (49) avaient été traités comme les autres avec des biseaux à dents en « peigne » (qui ont ensuite été systématiquement effacées et remplacées par des dents espacées) mais la fabrication elle-même est différente avec des aplatissages en ogives jusqu'aux plus petits qui n'existent pas sur les autres que j'ai visités alors que tout le reste demeure identique, y compris la décoration du buffet néogothique. De même pour Marennes qui est d'une fabrication encore plus différente dans la présentation, les matériaux et leur facture, alors que la composition reste la même et qu'on est sûr du fournisseur... D'ailleurs en Corse encore, l'orgue de Sartène « achetées à Paris et installées par l'abbé Clergeau, fournisseur d'orgues » est attribué à Stoltz (Rubellin op. cit. p.75) : la composition n'est pas donnée, mais le buffet photographié n'a effectivement rien à voir avec la pratique habituelle de Clergeau. Certains disent que le facteur tourangeau Bonn aurait travaillé pour Clergeau, la mention du nantais Lelogeais pour le Clion en Loire Atlantique, celle des Lyonnais Beaucourt et Voegli pour Montagny dans la Loire... En revanche, quel que soit le fournisseur, il semble que le buffet et la composition au moins soient « imposés », sauf exceptions, évidemment.

Il y a encore beaucoup à chercher sur Clergeau.

Maurice ROUSSEAU - 5 avril 2012